

La migration en tant qu'indice de prospérité

GENÈVE. Plus de la moitié des adultes qui habitent dans le canton sont nés à l'étranger. L'économie prospère et la portée internationale de la région y sont fortement liées.

Le canton de Genève doit sa prospérité et son rayonnement international à la migration. Actuellement, plus de la moitié des adultes qui résident dans le canton sont nés à l'étranger. Les entreprises ne pourraient pas fonctionner sans cette main-d'œuvre. «L'ouverture de Genève sur le monde est ce qui semble faire la pérennité de son économie. Les données montrent qu'un protectionnisme exacerbé nuit à la croissance économique», a relevé hier Hélène de Vos Vuadens. La directrice adjointe de la Banque cantonale de Genève (BCGE) commentait l'étude «Les artisans de l'économie genevoise».

Cette recherche, réalisée par Philippe Wanner et Yves Flückiger, de l'Université de Genève, et Marian Stepczynski, est la huitième du genre publiée par la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG), la BCGE et l'Office cantonal de la statistique (OCSTAT). L'objectif était de déterminer le rapport entre les flux migratoires et la Genève d'aujourd'hui.

Genève doit l'horlogerie aux Français arrivés en masse après la révocation de l'Edit de Nantes (1685) et la banque aux Italiens, a rappelé Marian Stepczynski. A partir de 1750, les Vaudois et les Neu-

châtelois représentent le groupe de migrants le plus important. Ils sont actifs dans l'industrie du bâtiment.

Le premier recensement fédéral de 1850 révèle que Genève, alors le quinzième canton en termes de population, compte un quart d'étrangers et plus de 20% de la population étrangère totale du pays. «Une situation exceptionnelle en Suisse», note M. Stepczynski. Avant la Première Guerre mondiale, la proportion d'étrangers atteint 42%. Elle décroît ensuite jusqu'en 1941. Après la Seconde Guerre mondiale, l'économie genevoise se développe et s'internatio-

nalise. Le secteur tertiaire se développe. De petites et moyennes entreprises actives dans la recherche et les technologies de pointe remplacent les grandes activités industrielles. Les migrants qui viennent alors du sud de l'Europe sont moyennement ou faiblement qualifiés.

En parallèle, de grandes sociétés multinationales, suisses et étrangères, se sont installées à Genève, accélérant les flux migratoires. Contrairement à une idée répandue, elles emploient aujourd'hui plus de Suisses (43,6%) que le reste de l'économie genevoise (42,1%). — (ats)

La progression dans la lignée des marchés

Le patrimoine net des ménages suisses en hausse de 5,2% en 2013.

A la faveur des hausses du cours des actions et des prix immobiliers, le patrimoine net des ménages suisses a une nouvelle fois fortement augmenté l'an passé. A fin 2013, les possessions de la population suisse se chiffraient à 3186 milliards de francs, soit 157 milliards ou 5,2% de plus qu'une année auparavant. A fin décembre 2013, le patrimoine net — à savoir le total des actifs financiers et des biens immobiliers, après déduction des passifs — se chiffrait à 391.000 francs par habitant, précise hier la Banque nationale suisse (BNS). Ce montant a, lui, augmenté d'une année sur l'autre de 3,9%, soit 15.000 francs.

Pour mémoire, les économies dont disposaient chaque habitant du pays avait progressé de 5,3% en 2012, après avoir déjà augmenté de 3,6% l'année précédente. Depuis 2009, le patrimoine net par tête a ainsi augmenté de plus de 51.000 francs, ressort-il de la statistique de l'institut d'émission. L'an passé, les seuls actifs financiers ont dans leur ensemble progressé de 5% ou 105 milliards de francs à 2213 milliards. La valeur de marché des biens immobiliers atteignait quant à elle 1739 milliards, un montant supérieur de 77 milliards ou 4,6% au regard de celui présenté à fin 2012. Les passifs, essentiellement des hypothèques, ont eux crû de 3,3% ou 25 milliards à 766 milliards.

Dans le détail des actifs financiers, les dépôts des ménages auprès de banques et de PostFinance ont gagné 35 milliards de francs à 706

milliards. Une partie de cette manne provient de la cession de titres de créances et des actions. Les premiers ont ainsi diminué de 13 milliards à 103 milliards.

Pour les actions, les ventes ont représenté une somme de 5 milliards de francs, alors que les gains en capitaux se sont hissés à 45 milliards à la faveur de la bonne tenue des marchés financiers. Au final, la valeur de marché de ces titres s'est hissée à 267 milliards de francs, en expansion de 40 milliards. Une évolution des marchés qui a aussi bénéficié aux fonds de placement, dont la valeur s'est hissée à 194 milliards de francs à fin décembre 2013, soit 14 milliards de plus que la valeur affichée une année auparavant. Celle des assurances et des avoirs de pension a enregistré une hausse de 29 milliards à 919 milliards.

Côté biens immobiliers, les économistes de la BNS attribuent la croissance de 4,6% aux hausses des prix aussi bien des maisons familiales, que des appartements en propriété et des immeubles locatifs. L'accroissement des passifs tient pour l'essentiel à l'expansion des prêts hypothécaires.

Demeurant dynamique, ce marché a vu sa valeur progresser de 24 milliards de francs à 712 milliards. Un dynamisme stimulé ces dernières années par la persistance de taux d'intérêt historiquement bas ainsi qu'un important afflux migratoire, qui a alimenté les craintes de bulle immobilière dans certaines régions. Toujours en matière d'endettement, les crédits à la consommation sont demeurés stables entre 2012 et 2013 à 15 milliards. La catégorie des autres crédits a pour sa part gagné 1 milliard à 29 milliards. — (ats)

CONFÉDÉRATION: les comptes 2012 marqués par les achats importants de devises par la BNS

En 2012, les comptes financiers de la Suisse ont été à nouveau marqués par les achats de devises conséquents réalisés par la Banque nationale suisse (BNS) pour défendre le cours plancher de 1,20 franc pour un euro. Le marché des actions a lui aussi contribué à la progression. Les interventions de la BNS ont eu pour résultat une forte augmentation de ses placements de devises et des avoirs à vue qu'elle détient, a indiqué hier l'institut d'émission. — (ats)

CONSTRUCTION: repli de l'indice au 4^e trimestre

L'indice de la construction en Suisse s'est contracté de 6 points à 136 points au 4^e trimestre 2014, ont indiqué hier Credit Suisse et la Société suisse des entrepreneurs (SSE). En comparaison annuelle, il affiche un recul de 4 points. A l'exception de l'indicateur sur l'aménagement, tous accusent un recul. Le secteur de la construction de logements, qui enregistre un repli de 5,9% par rapport au trimestre précédent, est celui qui plombe le plus l'indice, même s'il s'agit selon l'étude d'une «faiblesse passagère». On ressent les premiers effets des restrictions de constructions de résidences secondaires dans les régions alpines.

La thèse Swatch System 51

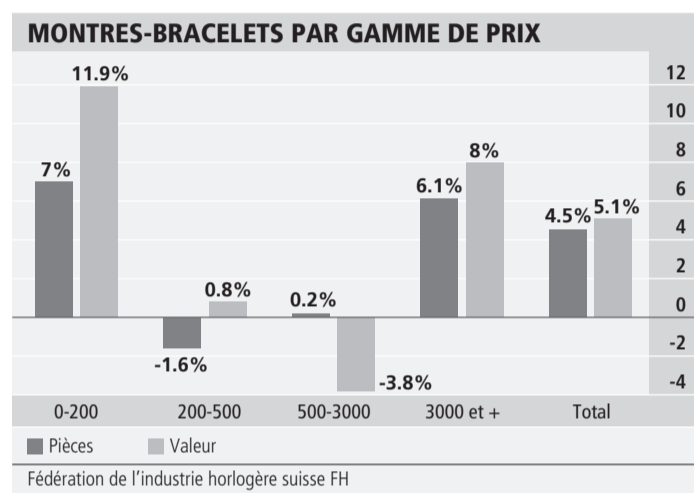
HORLOGERIE. Exportations records au mois d'octobre. Forte croissance sur le segment d'entrée de gamme.

STÉPHANE GACHET

Les statistiques d'exportations horlogères du mois d'octobre laissent beaucoup de place à l'interprétation. Le message général, porté par la Fédération horlogère suisse, est celui d'un nouveau record, mensuel et même absolu pour l'ensemble de l'industrie, qui a exporté pour 18,4 milliards de francs (à multiplier par trois environ pour obtenir le chiffre d'affaires total au niveau retail) sur les dix premiers mois de l'année, avec une croissance de 3,1%. Certes, dans le bas de la fourchette des attentes de début d'exercice — Citi rappelle dans sa note d'hier que Nick Hayek (Swatch Group) évoquait une progression potentielle entre 2 et 6% — mais en croissance tout de même. Ce qui n'est pas la moindre des performances après quasiment une décennie en hausse continue, souvent à deux chiffres.

Le mois d'octobre n'apparaît pourtant pas si spectaculaire, pas assez du moins pour relancer l'attractivité des groupes cotés. Les deux opérateurs domestiques affichant un recul net depuis le début de l'année. Swatch Group plus particulièrement que Richemont, avec une perte de plus de 20%. La légère reprise enregistrée hier n'est pas de nature à inverser la tendance. Les statistiques mensuelles ne sont pas non plus de nature à calmer le niveau des attentes, très élevées, pour ne pas dire trop élevées dans le contexte actuel, marqué par la normalisation (logique, naturelle, légitime) de la croissance.

Le mois d'octobre profite néanmoins de plusieurs effets positifs particuliers. Le premier est saisonnier: octobre et novembre sont deux mois très importants pour le sell in (exportations), en vue de la demande de fin d'année. Depuis quelque temps, décembre



monte aussi en puissance, porté par le nouvel an chinois. Il y a donc encore du potentiel sur la fin de l'exercice.

Octobre profite encore d'un comparatif très favorable, octobre 2013 n'ayant pas été un mois de forte progression (+1,4%).

Ce que les statistiques démontrent encore est la capacité significative de l'horlogerie à se rééquilibrer, dans un environnement à forte volatilité et très visible au niveau des débouchés. La Chine, troisième débouché en valeur, est toujours en recul (-8,6%). En revanche, Hong

Kong, premier débouché, est en hausse (+5,3%), de même le Japon (+8,3%). Mais la progression la plus forte revient aux Etats-Unis, avec +22,4%. De quoi confirmer sa position de deuxième débouché, en reprise régulière depuis la rupture de 2008. Avec cette nuance toutefois: les Etats-Unis restent le seul marché d'importance qui n'a pas encore retrouvé son niveau d'avant crise. La Chine n'avait mis qu'un an à dépasser ce niveau et l'Europe en a peu près deux ans.

Un autre élément significatif ap-

paraît en ce mois d'octobre: tous les segments sont en croissance, avec une progression particulièrement forte du segment 0-200 francs, qui réalise +7% en volume, +11,9% en valeur. Un vrai changement après deux années plutôt négatives. Le signal est d'importance pour l'industrie: c'est là que se situe laprès des trois-quarts du volume. C'est aussi le segment le plus concentré: sur les quelque 20 millions de montres exportées à moins de 200 francs, Swatch (la marque) pèse à elle seule près de 15 millions de pièces. On peut donc parler, statistiquement d'un effet Swatch. Plus précisément encore d'un possible effet «System 51». Le programme de montres à mouvements automatiques avait été lancé il y a maintenant près d'une année, en Suisse, puis à l'international plusieurs mois plus tard en raison des difficultés d'aligner la production sur la demande, toujours très soutenue, comme le confirme la direction de Swatch Group. Impossible à vérifier, même s'il suffirait de croiser les statistiques par catégories (montres mécaniques ou électroniques) et par segments pour confirmer ou non cette hypothèse. ■

Les Etats-Unis en forte progression

Les exportations horlogères suisses ont progressé au mois d'octobre de 5,2% en comparaison annuelle, à 2,28 milliards de francs. La croissance a été portée par le dynamisme des Etats-Unis. La Chine est par contre toujours en retrait. La croissance du mois d'octobre constitue la plus importante de l'année en cours. En septembre, les exportations horlogères avaient augmenté de 2,8%. Elles avaient reculé en août de 0,2%. Sur les dix premiers mois de l'année, la croissance atteint 3,1%, à 18,4 milliards.

Ce sont essentiellement les montres en or (+7,6%) et bimétalliques (+8,1%) qui ont soutenu cette évolution. La croissance a été portée par les segments de prix inférieur et supérieur. Entre les deux, la va-

riation a été légèrement négative. Le segment 200-500 francs, qui avait connu un essor supérieur au cours des dernières années, apparaît le plus normalisé. Les montres de moins de 200 francs (prix export) ont vu leur nombre de pièces progresser de 7,0% et 11,9% en valeur. Entre 200 CHF et 3000 CHF, la valeur a diminué de 2,6% et les volumes de 0,9%. Les garde-temps de plus de 3000 francs connaissent une valeur exportée en hausse de 8,0% et le volume a aussi crû de 6,1%. Au total, les volumes exportés ont progressé de 4,5%.

Les trois premiers marchés sont toujours Hong Kong, les Etats-Unis et la Chine. En Europe, les exportations ont crû de 1,9%. ■

La bijouterie et la joaillerie se démarquent

Le commerce extérieur de la Suisse affiche une forte croissance en octobre. Les exportations en particulier ont progressé de 8,1%, marquant un niveau mensuel record à 19,8 milliards de francs. Pratiquement toutes les branches ont soutenu cette progression, mais le secteur de la bijouterie et joaillerie s'est particulièrement démarqué.

En termes réels, soit corrigés de l'inflation, les exportations affichent une progression sur un an de 5,3%, selon les données publiées hier par l'Administration fédérale des douanes (AFD). Au final, les exportations ont connu leur plus forte plus forte croissance depuis un an et demi.

De leur côté, les importations ont progressé de 3,1% (+0,2% réel) à 16,5 milliards de francs. La balance commerciale pour octobre boucle ainsi avec un excédent record de 3,3 milliards de francs.

Sur la période janvier - octobre, les exportations totalisent 174,5 milliards de francs, en hausse de 3,6% (+2,8% réel) et les importations 149,6 milliards, en progression de 1,5% (mais -0,4% réel). Sur ces dix mois, la balance commerciale affiche ainsi un solde positif de 24,9 milliards.

En octobre, pratiquement tous les secteurs ont contribué à la croissance des exportations, à

l'instar du secteur de la bijouterie et joaillerie, qui a affiché un bond de 36,2%. La branche de la chimie-pharmacie a vu ses ventes à l'international se renforcer de 8%, tout comme celle des instruments de précision (+6,3%). L'industrie métallurgique, et celle des denrées alimentaires, des boissons et du tabac, ont toutes deux enregistré une croissance de leurs exportations de 6,1%. Les ventes internationales de l'industrie des machines et de l'électronique ont crû de 1,4%.

Au final, seules les industries des matières plastiques (-0,4%) et du papier et des arts graphiques (-3,7%) ont reculé. — (ats)